

Linteau, Paul-André. *La rue Sainte-Catherine. Au coeur de la vie montréalaise*. Montréal : Pointe-à-Callière, Les éditions de l'Homme, 2010. Pp. 237

Peggy Roquigny

Volume 40, numéro 2, spring 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1009201ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1009201ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roquigny, P. (2012). Compte rendu de [Linteau, Paul-André. *La rue Sainte-Catherine. Au coeur de la vie montréalaise*. Montréal : Pointe-à-Callière, Les éditions de l'Homme, 2010. Pp. 237]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 40(2), 52–53. <https://doi.org/10.7202/1009201ar>

L'ouvrage est divisé en quatre parties qui présentent des articles de facture fort variable. La première partie porte sur la « politique patrimoniale et (l')industrie touristique ». On y retrouve quatre articles assez descriptifs qui dressent le portrait de différentes interventions gouvernementales ou internationales en matière de patrimoine ou qui résument des rapports et études portant sur la question. Les liens entre patrimoine et identité, qui pourtant devraient être centraux dans la réflexion, n'apparaissent qu'en filigrane au long de ces articles. Seul celui d'Ernest Labrecque l'aborde plus directement à travers l'expérience touristique. Toutefois, dans cette expérience qui met en scène un visiteur et un hôte, l'auteur ne s'attarde qu'aux conséquences identitaires du tourisme culturel et patrimonial sur ce premier, passant sous silence l'investissement identitaire de ceux qui offrent le produit touristique. Pourtant, n'est-ce pas eux qui doivent décider de l'image qui veulent projeter à l'« autre » qui vient les visiter?

Les trois autres parties sont plus directement liées au propos central de l'ouvrage. Il faut néanmoins souligner que les articles vont de l'étude de cas très courte (une douzaine de pages pour l'article d'Ulysse Ruel) à la recherche approfondie (une quarantaine pour celui de Lucie K. Morisset). La seconde partie de l'ouvrage, qui rassemble six articles, est intitulée « La construction patrimoniale et la patrimonialisation ». L'étude portant sur le lieu historique national de Grosse-Île, menée par André Charbonneau, met en lumière de belle façon les aléas de la patrimonialisation d'un lieu chargé d'une mémoire traumatisante, susceptible d'être récupérée sur le plan politique. À partir de son expérience personnelle de membre de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, Phyllis E. LeBlanc élargit le questionnement du rôle de cette instance à partir d'une analyse des interventions commémoratives qu'elle a conduites en Acadie.

La troisième partie portant sur « le patrimoine immatériel/patrimoine vivant » est probablement celle qui présente la plus grande cohésion. Chacun des quatre articles qui la composent aborde une étude de cas bien circonscrite géographiquement, renforçant l'idée que le patrimoine immatériel est parmi ceux qui résonnent le plus intimement dans les communautés qui les portent. L'article de Samuel Régulus sur le vodou haïtien lance le questionnement avec succès en montrant la pertinence et les écueils du patrimoine immatériel. En interrogeant la patrimonialisation des contes et légendes de Saint-Élie-de-Caxton autour de la figure de Fred Pellerin, Catherine Arseneault soulève avec à-propos la question délicate des liens entre patrimoine et tourisme.

Les célébrations entourant le quatrième centenaire de la ville de Québec servent de porte d'entrée à Patrice Groulx et Jacques Mathieu pour réfléchir à la notion de commémoration en dernière section d'ouvrage. Dans un article de grande qualité, Groulx compare les commémorations de 1908 et de 2008 pour bien faire ressortir la recherche de consensus qui a marqué les deux célébrations ainsi que la « marginalisation de l'histoire scientifique » dans la seconde. Mathieu reprend une partie des éléments présentés précédemment, mais, dans sa

comparaison des deux moments commémoratifs, il souligne le déplacement de la commémoration vers la célébration, en raison de l'importance croissante accordée au « spectacle » au détriment de la mémoire et de l'histoire.

La pression de production qui pèse aujourd'hui sur les groupes de recherche et les chaires, combinée à une absence de ressources chez les maisons d'édition faite en sorte que des ouvrages sont publiés sans avoir pu bénéficier du temps nécessaire aux dernières vérifications linguistiques. Le présent collectif n'échappe malheureusement pas à cette tendance. Des erreurs d'orthographe ou de grammaire (p.175, 239, 267), des formulations étranges (p. 38-39, 106, 179) ainsi que des résidus de « suivis de modifications » (p.285) ponctuent l'ouvrage et font parfois dévier l'attention du lecteur. Loin de moi l'idée de vouloir jeter ici la pierre aux auteurs et aux directeurs du collectif; il faut plutôt y voir un plaidoyer en faveur d'une véritable politique d'édition scientifique qui attribuerait les ressources et le temps nécessaires à tous les intervenants.

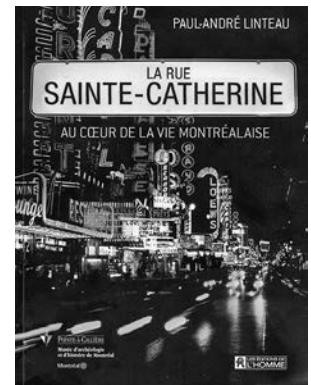
En refermant cet ouvrage collectif, le lecteur aura trouvé quatre ou cinq études de cas stimulantes, une ou deux réflexions théoriques qui pourront alimenter sa réflexion sur les relations, bien souvent galvaudées, qui existent entre le patrimoine et l'identité.

Karine Hébert
Département des lettres et humanités
Université du Québec à Rimouski

Linteau, Paul-André. *La rue Sainte-Catherine. Au coeur de la vie montréalaise*. Montréal : Pointe-à-Callière, Les éditions de l'Homme, 2010. Pp. 237.

La contribution déjà remarquable de l'historien et professeur Paul-André Linteau (UQAM) à l'histoire urbaine de Montréal s'enrichit d'une synthèse, la première consacrée à l'une des rues les plus réputées de Montréal : Sainte-Catherine. Commandé par le Musée Pointe-à-Callière, le livre se veut un complément à l'exposition *La rue Sainte-Catherine fait la une*.

Le premier des cinq chapitres présente les débuts de la rue jusqu'à la fin du XIX^e. Construite à partir de tronçons progressivement reliés et uniformisés, elle a d'abord une vocation résidentielle et religieuse. La fonction commerciale s'impose rapidement et le deuxième chapitre porte sur ses phases d'implantation, d'organisation et d'épanouissement. On se situe surtout entre la fin du XIX^e siècle et les années 1920, bien qu'on se rende jusqu'aux années 1960. Le troisième chapitre présente Sainte-Catherine comme le point de départ d'un nouveau centre-ville. Son développement, interrompu par la crise et la Seconde Guerre mondiale, reprend



ensuite. Deux nouveaux axes, Dorchester et Maisonneuve, sont alors privilégiés, plutôt que Sainte-Catherine qui en profite tout de même. Le quatrième chapitre s'intéresse à l'activité culturelle qui jalonne l'histoire de la rue : les premiers théâtres et les formes successives de cinémas, des restaurants et boîtes de nuit, le renouveau théâtral des années 1950 et 1960, l'érection de la Place des Arts, et le mythique Forum. Finalement, on nous montre les temps difficiles qu'éprouve l'artère, puis les ajustements et transformations qui lui permettent de se renouveler, entre les années 1970 et 2010, surtout dans sa portion du centre-ville à l'opposé d'autres secteurs de la rue.

Cet ouvrage s'adresse autant au curieux, au néophyte qu'au spécialiste (p.7). L'iconographie, riche et plaisante, est organisée de sorte que le livre (qui n'est pas un catalogue d'exposition) pourrait être parcouru comme une exposition visuelle. Chaque type de lecteur trouvera son compte dans les capsules sur la méthode et les sources (p.10-11, 16, 40), dans les encarts d'approfondissement sur divers sujets, ou dans la bibliographie sélective et les références (p.223-231). Le seul reproche que l'on pourrait formuler serait l'absence d'une carte de repérage précise dès le premier chapitre. Celle fournie manque de clarté et de précision (p.16), et la carte actuelle n'intervient, certes logiquement, qu'au dernier chapitre (p.174-175). Une cartographie des nombreux établissements cités, comme celle réalisée pour les cinémas (p.136), aurait également pu être un atout.

Le propos lui-même séduit par sa clarté et sa fluidité, d'autant que l'histoire de Sainte-Catherine est agrémentée de nombreuses histoires plus particulières, celles des grandes figures qui habitent Sainte-Catherine : Dupuis, Birks, Morgan, la Place des Arts, le Forum, etc. Il convainc également par la démonstration de la diversité de la rue, qui ressort bien sûr à travers le thème propre à chaque chapitre, mais aussi à travers l'attention portée à la variété des segments de rue. Ainsi, les chapitres deux, trois et quatre, axés sur les fonctions de commerce, d'affaires et de divertissement de la partie centrale de l'artère, considèrent néanmoins les autres sections de la rue et la diversité de fonctions qu'elles apportent. La nature diversifiée de Sainte-Catherine est particulièrement flagrante dans le premier chapitre, où l'on parcourt la rue, presque d'est en ouest, au fil de la plume comme au fil d'une promenade en compagnie d'un fin connaisseur. L'auteur montre ainsi les variations du profil social, économique, culturel et même architectural de la rue, au fur et à mesure qu'elle traverse les différents quartiers et municipalités de banlieue qui se développent sur ses pourtours : Saint-Louis, Saint-Jacques, Sainte-Marie, Saint-Laurent, Saint-Antoine, Westmount, puis Hochelaga et Maisonneuve. La dernière section du livre fait écho au premier chapitre en reprenant, cette fois d'ouest en est, un portrait de la rue telle qu'on peut la voir actuellement. Cette dernière section de l'ouvrage intitulée « Les rues Sainte-Catherine : des paysages contrastés » (p.204), met en fait l'accent sur un fil directeur qui traverse l'ensemble du travail; les contrastes.

Ceci dit, l'auteur ne se concentre pas strictement sur la rue, car selon lui, elle est « au Coeur de la vie montréalaise », comme

l'indique le sous-titre de l'ouvrage. Il démontre le rôle remarquable de Sainte-Catherine dans le développement et le rayonnement de Montréal, parce que c'est dans la section centrale de cette artère que prend racine le nouveau centre-ville entre la fin du XIX^e et les années 1930. La rue attire ainsi des entreprises du Vieux-Montréal (p.62-64, 92-99, 101, 107) et même des bannières torontoises (p.65, 76) et américaines (p.82). Elle draine clients et visiteurs de la métropole et des régions environnantes en tant que paradis commercial (p.86) et lieu de rassemblement social (p.119-121). Elle attire même une clientèle internationale, comme le tourisme états-unien à la recherche de divertissement durant la prohibition (p.144), ou celui friand de culture et de festivals (p.170-171, 198-203).

Chaque chapitre inscrit les transformations vécues par la rue Sainte-Catherine dans un contexte social, économique, culturel et géographique plus large. Lorsque dans le premier chapitre, l'auteur présente la diversité de Sainte-Catherine selon les quartiers et municipalités, il montre à chaque fois comment le caractère de la rue est étroitement lié aux caractéristiques du territoire traversé, en faisant un portrait de chacun de ces territoires. Par ailleurs, les hauts et les bas de la rue sont indissociables de la vie métropolitaine. L'essor de Sainte-Catherine comme pièce centrale du nouveau centre-ville est traité comme une conséquence directe de l'exiguïté du Vieux-Montréal par rapport aux besoins croissants en espace des entreprises (p.92-95). De même, sa stagnation est associée à l'aménagement des boulevards Dorchester et de Maisonneuve (p.122-124), et son déclin aux difficultés économiques de la métropole et à l'essor des banlieues (p.164-165, 168-169). Sainte-Catherine apparaît donc aussi dépendante de la vie montréalaise qu'elle en est un moteur.

Ainsi, bien que cet ouvrage soit centré sur Sainte-Catherine et présenté comme un complément illustré à une exposition, il parvient à établir habilement un portrait complexe de la rue Sainte-Catherine et de son environnement, particulièrement à partir de la fin du XIX^e siècle.

Peggy Roquigny
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

Delémont 1875-1975 : Urbanisme et habitat. De Philippe Daucourt, avec des contributions de Pierre-Yves Donzé et François Kohler (Neuchâtel : Éditions Delibreo, 2010).

Réalisé sous la direction de l'urbaniste et architecte Philippe Daucourt, cet ouvrage collectif tente de répondre à deux questions : quelle est la mémoire portée par l'habitat populaire, et dans quelle mesure ce patrimoine modeste peut-il appuyer un projet urbain contemporain ? Au fil de trois essais portant tour à tour sur la forme urbaine, le logement social et le mouvement ouvrier, Daucourt et ses collaborateurs retracent les mutations urbanistiques, économiques et sociales d'une petite ville suisse sans qualités particulières, depuis les débuts de